



De l'homo sapiens au robot humanoïde

Regard psychanalytique et éthique¹

Jean-Christophe Bétrisey²

N°6, 2 décembre 2018

Mots-clés : 1^{ère} topique, 2^{ème} topique, Androïde, Attachement, Automate, Culpabilité, Idéal du Moi, Intelligence artificielle, Libre association, Moi, Complexe d'Œdipe, Ombre, Persona, Primitif, Projection, Robot humanoïde, Soi, Surmoi.

1. Introduction

A n'en pas douter, après Internet, la prochaine grande révolution industrielle sera incontestablement la robotique. Nous avons, pour certains, vu ces films de James Whale datant des années 30 avec des robots terrifiants prêts à nous poursuivre. Nous avons cependant tous vu, dans les années 80, cette saga *Terminator* de James Cameron avec ce robot tueur envoyé du futur.

Ces machines, qui nous renvoyaient à un avenir bien lointain, sont aujourd'hui, toutes proportions gardées, bien parmi nous. Citons les robots militaires, les robots pour les personnes âgées avec le phoque Paro, Zora qui donne des cours de danse ou Nadine, d'apparence totalement humaine, qui conversera avec vous ! La réalité veut que l'Homme, lui, ait développé des capacités de perception, d'action, d'interaction ou encore de décision. Décision qui lui permet d'ailleurs de ne pas agir mécaniquement face aux situations, mais qui rend capable d'inventer des solutions qui s'adaptent à la réalité.

Cet essor de la robotique doit donc s'accompagner de réflexion éthique en posant, par exemple, les limites de l'autonomie des machines, de leur pouvoir décisionnel et de l'affectivité que l'Homme va y projeter. Finalement, quelle science serait mieux placée que la psychanalyse pour attirer l'attention sur le danger des réponses humaines primitives au progrès scientifique ? Nous aurons donc un regard éthico-analytique sur la question robotique et sur le futur de notre société humaine.

2. L'histoire de la robotique

Il semble, dans un premier temps, nécessaire de définir le mot « robot ». Selon mes recherches, il serait attribué, dès 1942, à l'écrivain Isaac Asimov. Le mot « robot » est dérivé du mot slave « robota », qui signifie « corvée » ou « travail forcé » et désigne des Humains mécaniques. Sur un plan historique, nous serons étonnés de trouver un intérêt à cette question dans de nombreuses cultures différentes. Dans l'Antiquité, Héphaïstos créa des serviteurs mécaniques. Ces serviteurs conçus par une divinité laissent entrevoir le robot moderne. A la Renaissance,

¹ Article se référant à des recherches personnelles en vue de la conférence pour la Fondation ImpactIA (Genève-2018).

² Jean-Christophe Bétrisey est psychologue-psychothérapeute FSP, sp. en psychothérapie, psychanalyste IIPB, membre de l'Institut International de Psychanalyse et Psychothérapie Charles Baudouin, membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire et membre du International Network for the Study of Waking Dream Therapy.



Léonard de Vinci réalisa un chevalier mécanique capable de se mouvoir. Au XIXe, *Frankenstein*, écrit à Cologne, près de Genève, par Marie Shelley, pose une réflexion sur la symbolique de la Créature et du Créateur. Au XXe, le mot « robot » semble prendre une connotation plus économique, industrielle, psychologique, et montre la réalité absurde de l'existence moderne. Au XXIe, la question éthique commence à vraiment émerger, allant jusqu'à provoquer des questions traitées au Parlement Européen en 2017.

3. Regard psychanalytique et robotique

3.1 L'idéal du Moi

A y regarder... de bien loin, le robot serait un « être » tout à fait exceptionnel. Il pourrait détecter chez l'Humain des signes précurseurs de maladie, en anticipant et permettant donc de diminuer les risques.

Avec tant de qualités, il pourrait également devenir un partenaire parfait. Quoi de plus exceptionnel qu'un conjoint capable d'anticiper nos moindres désirs et surtout de les réaliser ? Il répondrait avec gentillesse et totale compréhension, les mots seraient doux, attentionnés et toujours parfaitement choisis. Sans compter son écoute aiguisée, son empathie toujours présente. En plus de ces qualités, il ne serait pas exigeant et surtout pas narcissique, il n'aurait aucune estime de lui-même et supporterait toutes les remarques négatives.

Le robot devient un partenaire parfait, une figure parentale idéale, au point qu'en 2017, Sophia devient le premier robot à obtenir la nationalité saoudienne. En novembre 2018, devant un prêtre et un maître de cérémonie à l'Institut Technologique de Tokyo, un Japonais a choisi de se marier avec un personnage de jeu vidéo. Certaines personnes ont tout de même tenté de soulever, un peu tardivement, des questions nécessaires autour de ce thème !

A y regarder maintenant... de plus près, cette perfection pourrait créer une phobie de l'Humain car, effectivement, pourquoi vivre avec des gens imparfaits ? Le robot serait un remède à l'Humain qui nous a déçus, nous le rendrions vivant et même lui accorderions des droits. Le temps passant, cet idéal ne pourrait que laisser un arrière-goût de péché avec son cortège de culpabilités.

3.2 La culpabilité nouvelle

Comme nous l'avons écrit ci-dessus, l'Homme aura vu dans le robot un « être » presque parfait. Au Japon, certains hommes vivent avec des poupées, leur parlent, les emmènent à l'extérieur et ont une véritable vie de couple avec elles. Encore plus affolant, en 2017, des robots à l'apparence de jeunes filles ont été créés pour être abusés !

Avec une telle « évolution », les portes de la culpabilité ne peuvent que s'ouvrir. Nous pourrions, en effet, parler d'une sorte de culpabilité que nous ne connaissons pas encore. Cette nouvelle culpabilité pourrait venir du fait d'avoir utilisé un robot pour réaliser des désirs de réalisations inconscientes. L'exemple ci-dessus illustre parfaitement cette question, car la jeune fille à la forme de machine est créée pour être abusée. Nous nous retrouvons face à un tabou, avec toute la culpabilité qui en découle.

Aventurons-nous encore un peu plus loin dans cette nouvelle conception. Imaginez avoir perdu un proche et l'avoir remplacé par un robot à l'image identique ! Selon les rapports avec cette



personne défunte, nous pourrions lui donner le droit de nous réprimander, ou voire pire, de nous punir.

Nous mettrions une telle perfection dans le robot qu'il pourrait ainsi avoir une image quasi christique.

3.3 La toute-puissance, le robot et Dieu

Les robots sont aujourd'hui dans la symbolique avec l'Homme. Nous avons déjà vu cette magnifique peinture de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine - Dieu touchant le doigt de l'Homme.

Nous pourrions maintenant remplacer cette main humaine par la rencontre de Dieu avec le « doigt » d'un robot. Il s'agirait de la rencontre de Dieu avec les nouvelles technologies. Il y aurait dans l'image du robot quelque chose de quasi christique. Une sorte de perfection que l'on pourrait retrouver chez lui !

Certains iraient même jusqu'à dépasser la question de Dieu, comme avec le Golem dans la Kabbale juive. Cet « être » artificiel et incomplet en passe de devenir humain modifie l'ordre des choses. En effet, l'Humain devient le Créateur et n'est donc plus la créature, nous pourrions parler de transcendance ! Et lorsque le robot fera la même chose, il sera le créateur, mais de quelle créature ? Il en va de même avec le robot qui dépasserait ses propres limites de créature pour devenir créateur et symboliserait le devenir !

3.4 Des relations humaines en changement et la fin de la libre association

A ce stade, il semblerait que ces machines se rapprochant de la perfection ne nous parleront jamais d'elles. Cela engendrerait tout naturellement chez l'Humain un manque de tolérance car, il faut bien l'avouer, l'Homme n'est pas irréprochable et accepte difficilement la contradiction.

Comment pourrait-il, dès lors, encore interagir avec ses semblables en acceptant la discussion, les avis contraires et les points de vue différents qui font la richesse d'une conversation ? Cela me semble bien complexe, car le robot laissera toute la place nécessaire au patient, je veux dire à l'Humain, pour s'exprimer sans aucune orientation.

A ce jour, l'intelligence artificielle d'IBM peut prédire des signes de psychose dans le discours d'une personne. Ce test se base sur l'analyse de la parole de milliers de personnes, nous permettant d'envisager qu'à terme, la médecine pourrait très facilement utiliser cet outil.

Le risque d'une telle situation serait que l'Humain préfère les robots à ses semblables. Devrait-il alors rester seul et préférer la solitude ? Le risque n'est pas à proprement parler de solitude, mais de perdre cette possibilité de solitude. Comment faire pour se recueillir, entrer en soi-même et avoir un discours intérieur alors qu'une écoute serait toujours présente ? Nous resterions dans le lien, comme l'enfant qui est en lien avec sa maman et qui, un jour, devenant adulte, se séparant d'elle, peut entrer en relation avec elle. Notre attachement à la machine serait, dès lors, bien trop grand.

3.5 Projection et attachement

Que ce soit sur l'analyste ou lors d'un transfert latéral, nous aurons tendance à projeter nos émotions sur les robots. Il sera difficile de ne pas le faire, car ils auront cette capacité à nous contenter. Chemin faisant, notre attachement à eux augmentera sans cesse.



Prenons cet exemple connu et parlant : certains militaires américains ont établi une telle relation avec leur robot démineur qu'ils lui ont attribué des qualités quasi humaines. Lors de la destruction d'une machine, certains ont très mal vécu la situation en pleurant, en allant jusqu'à organiser un enterrement, en laissant éclater leur tristesse et leur colère.

Si le robot s'adapte parfaitement à nous, alors nous devenons manipulables. La confiance donnée aux machines par les militaires est telle qu'ils attribuent des émotions, voire un cœur à ces « caisses à roulettes » !

3.6 Jusqu'au complexe d'Œdipe ?

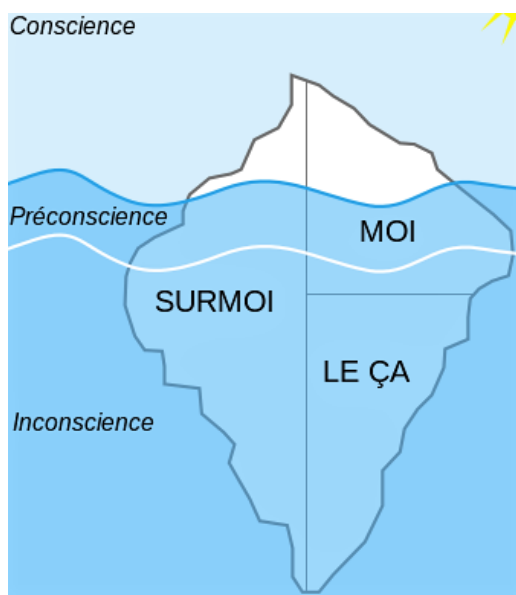
Sans décrire une fois de plus le mythe d'Œdipe, nous pouvons nous poser la question suivante : l'Homme doit-il être châtié pour avoir tenté d'égaliser Dieu ? Et doit-il l'être à double reprise pour avoir tenté de lui donner une apparence humaine ?

Ces quelques questions posées, nous pouvons nous aventurer à faire un lien avec le complexe d'Œdipe et nous demander si une culpabilité œdipienne pourrait se poser. En effet, l'Homme ne serait-il pas puni d'avoir voulu égaler le Père, au sens du Père Créateur, sans aller jusqu'à l'idée de le tuer ? Il semble maintenant clair que si nous faisons des robots à image humaine, alors nous rejouerons irrémédiablement un complexe œdipien, non plus entre trois et cinq ans, mais à l'âge adulte, le robot-mère n'étant naturellement pas très loin pour permettre l'accomplissement du processus.

3.7 La 2^{ème} topique comme cartographie des risques

Comme Freud, nous tenterons de dépasser la première topique (Inconscient-Préconscient-Conscient) en nous projetant dans une seconde topique et donc une nouvelle représentation de l'appareil psychique (Ça-Moi-Surmoi).

Les risques sont, comme nous l'avons vu, nombreux. Nous pourrions envisager une approche schématisée de cette manière :



Le Moi serait le principe de réalité de la vie humaine ou robotique, de ses exigences et de ses revendications. Ses défenses seraient en grande partie inconscientes. Il y a dépendance avec le Ça ainsi qu'avec le Surmoi.

Le Surmoi ouvrirait le passage et permettrait donc à la conscience morale de remonter à la surface.

Le Ça serait le pôle pulsionnel de la personnalité avec l'expression psychique des pulsions. Il s'agit du réservoir de l'énergie psychique et se trouve en conflit avec le Surmoi et le Moi. C'est dans cette partie, et selon ma logique éthique, que se trouvent les assurances, le marketing, les entreprises médicales ou encore la surveillance. Comme nous l'avons vu plus haut, les informations récoltées par le robot seraient transmises à ces sociétés.

Force est de constater que les éléments sombres du Ça pourraient remonter à la Conscience et être utilisés à mauvais escient.



4. En guise de conclusion

Nous avons vu que notre relation aux robots nous entraîne fréquemment dans les méandres des paradoxes. Être protégé et menacé ! Avoir ses données médicales transmises en direct à son médecin et les savoir utilisées quasi instantanément par des gens malveillants ! Que de possibilités qui nous amènent vers des contradictions complexes...

Il me semble également important de ne pas céder aux « diseurs de bonne aventure », aux promesses d'une vie facile et idéale avec des robots parfaits toujours à notre écoute et à notre service.

Comme nous l'avons constaté avec les dangers énumérés jusqu'à maintenant, il y a la nécessité de prendre du recul dans ce domaine. Dans *Le mythe du Moderne* (1946), Charles Baudouin attirait déjà notre attention : « Mais toute vitesse peut être dépassée ; toute machine perfectionnée. Le tourbillon ne va-t-il pas finir en une course à l'abîme ? Car le mythe du Moderne aboutit en toutes chose à la surenchère et à l'inflation. » Certes, le monde évolue, mais il faut y faire face avec un esprit critique. Cet esprit critique me pousse d'ailleurs à me demander si cette surveillance entre nous tous nous permettra d'avoir encore confiance en l'Humain !

La psychanalyse pourrait, par exemple, s'inscrire comme une réponse humaine au progrès de la robotique pour nous délivrer de cette nouvelle pathologie. J'espère ne jamais devoir un jour me dire : « A quand un robot sur mon divan ? ».

5. Bibliographie

Baudouin Ch. (1946) : *Le mythe du Moderne*. Genève, Mont Blanc.